

racine du nez, se trouva débarrassé de ce symptôme, délivré du mal de tête et rendu presque spontanément à la raison.

M. de L..., capitaine d'infanterie, âgé de 34 ans, est d'une constitution très forte; sa taille est au-dessus de la moyenne, ses cheveux et ses yeux sont noirs, son teint est légèrement jaune, et sa face est colorée. M. de L... est d'un caractère extrêmement bon, très bienveillant pour ses inférieurs. Ses mœurs sont douces et sa conduite régulière. A la suite d'une inclination contrariée, il devient triste et plus solitaire; après quelques semaines, il délire, est furieux, et plus tard il croit avoir reçu du ciel la mission de convertir les hommes. Dans un accès de fureur qui éclate spontanément, il frappe à la tête le médecin de l'hôpital militaire où on le traite d'abord. Après six mois de maladie, il est envoyé à Charenton. Lors de son admission, il paraît peu excité; la face est très rouge, les yeux sont injectés; mais après quelques jours, le malade s'agite, prétend être doué d'une force prodigieuse; il est *Achille, il souffle la force et le courage*. Quelques jours plus tard, sans que rien eût encore trahi sa disposition à la fureur, M. de L... quitte son lit pendant la nuit et s'écrie d'une voix de Stentor: « *C'est aujourd'hui le jour des vengeances.* » Il s'arme d'un pot d'étain et en assène trois coups sur la tête de l'infirmier qui est à ses côtés, et l'eût assommé à l'instant si l'on ne fût accouru au secours. Cet infirmier mourut peu de jours après des suites des coups qu'il avait reçus. Dès cet instant, l'agitation, les efforts pour se débar-

rasser des entraves devenues nécessaires, les cris, les menaces, la fureur s'accroissent successivement. M. de L... se croit appelé de Dieu pour régénérer le genre humain par le baptême de sang. Déjà il a tué vingt millions d'individus qu'il a régénérés. *Belphegor* est l'être céleste sous l'influence duquel il agit. A chaque visite, il repousse les questions relatives à sa santé, assurant qu'il ne s'est jamais mieux porté, qu'il n'a besoin ni de médecin ni de remèdes. Souvent il m'invite avec calme, avec l'accent de la bienveillance à m'approcher de lui. « Approchez-vous, afin que je puisse vous couper la tête; c'est le moyen d'assurer votre bonheur futur ». Ce qu'il me disait, il le disait à mes collègues, il le disait aux infirmiers. Ce malheureux avait parfois le sentiment de son état, et déplorait sa fâcheuse position. Ces idées, quoique dominantes et habituelles, n'étaient pas tellement exclusives qu'il n'y eût passagèrement quelques traces d'incohérence maniaque. Par moment il poussait des hurlemens affreux, cherchant à déchirer et à mordre; quelquefois aussi il pleurait. Il avait des intervalles de plusieurs heures pendant lesquelles il était calme et raisonnable. Quoique supportant avec la plus grande impatience la camisole de force devenue nécessaire pour prévenir les effets de ses funestes impulsions, quoiqu'il fit de violents efforts pour s'en dégager, il sentait la nécessité de son emploi et en convenait quelquefois.

Les dérivatifs sur le canal intestinal combinés avec les bains et les évacuations sanguines, furent la base du traitement. Plusieurs fois, le dévoiement qui suivit

l'administration des purgatifs ; força d'en suspendre l'emploi.

Malgré les soins les plus empressés, malgré le traitement le plus actif, M. de L... maigrit avec une rapidité effrayante; il tomba dans la débilité dont rien ne put nous rendre compte. Vers les derniers jours de sa vie, des selles muqueuses très abondantes eurent lieu sans que rien pût les arrêter, néanmoins le délire ne changeait pas de caractère. Tout le corps prit subitement une teinte ictérique; deux jours de suite, au matin, il y eut un frisson général suivi d'une sueur abondante. La langue et les dents se couvrirent de fuliginosités; les narines devinrent pulvérulentes, la respiration fut laborieuse, et le malade succomba le 26 novembre 1827, un an environ après l'invasion de la maladie.

Nécropsie. Le liquide séreux contenu dans la cavité arachnoïdienne et dans les ventricules latéraux, la substance médullaire du cerveau elle-même, ont, avec des nuances variées, la teinte jaune qu'offrent les tégumens. La substance grise est légèrement injectée. La membrane séreuse des ventricules est sensiblement granulée. Le poumon droit est en grande partie hépatisé; il existe des brides celluleuses entre la plèvre costale et la plèvre pulmonaire. Le poumon gauche et ses membranes sont parfaitement sains. Le foie est volumineux et jaunâtre. La vésicule biliaire contient un liquide noir, visqueux et épais; elle renferme plusieurs calculs polyèdres et peu volumineux. Les intestins paraissent à l'extérieur rougeâtres et arborisés. Le rachis est à l'état normal.

M. D..., âgé de 30 ans, d'une taille petite, ayant les cheveux blonds, les yeux bleus, et un embonpoint médiocre. A l'âge de 16 ans, il fut saisi tout-à coup de lypémanie religieuse, et envoyé presque immédiatement au Sénégal, où il guérit après six mois de maladie. A 19 ans, second accès qui persista pendant un an : retour en France. A 22 ans, il se marie, est excessivement jaloux même de son beau-père; reprochant à sa femme de préférer son père à son mari. Néanmoins il continue son métier de sellier, et jouit d'une bonne santé jusqu'à l'âge de 30 ans. A cette époque, troisième accès de lypémanie caractérisée par la crainte d'être damné, par une jalousie excessive et par plusieurs tentatives de suicide. Le malade est envoyé à Charenton, refuse de parler, de se mouvoir, et repousse toutes sortes d'alimens. Après une évacuation sanguine, un sinapisme aux pieds est ordonné, le malade ne témoigne aucune douleur, et néanmoins lorsqu'on enlève l'emplâtre, l'épiderme de la face supérieure des deux pieds est emporté. Le délire cesse presque spontanément. Le malade parle volontiers et se soumet au régime et aux prescriptions qui lui sont ordonnés. En 30 jours, il est en état de rentrer dans son ménage, et reprend son travail habituel. Après quelques semaines, il devient mélancolique et se croit damné; néanmoins il travaille avec ardeur; souvent il interrompt son ouvrage, se précipite à genoux, fait quelques prières, se calme, et se remet au travail. Quelquefois, tourmenté par ses inquiétudes, il court à l'église prochaine, se confesse, et rentre chez lui par-

faitement rassuré et tranquille. D'autres fois, convaincu qu'il ne peut échapper au sort qui le menace prochainement, il crie à sa femme de se sauver parce qu'il se sent poussé à la tuer. Après ce cri, il se blottit dans un siège ou dans son lit comme un homme terrifié; sa femme ne peut point l'approcher, son mari lui criant de s'éloigner. Il demande qu'on le lie, qu'on aille chercher la garde, afin de prévenir un grand crime. L'accès fini, ce malheureux demande pardon à sa femme; Dieu, dit-il, m'a damné à cause du chagrin que je te fais: il se soumet alors au traitement qu'on lui prescrit, quoique Dieu seul puisse le *dédamner*. S'il veut tuer sa femme, c'est qu'il voit la mort prêt à s'emparer de lui, et qu'il ne veut pas qu'elle lui survive, afin qu'elle n'appartienne point à d'autre qu'à lui. Un cautère appliqué à la nuque, des bains tièdes et de légers purgatifs ont amélioré la santé de ce malade, dont les paroxysmes sont plus rares et moins intenses.

La portion droite du coronal est plus saillante, tandis que la portion gauche de l'occipital fait plus de saillie; la tête, mesure prise sur le plâtre coulé après la mort, offre :

Diamètre antéro-postérieur.	1,188
Diamètre transverse.	0,162
Circonférence.	0,670
Courbe bi-temporale.	0,290
Courbe fronto-occipitale.	0,295

Mad. T..., âgée de 40 ans, jardinière-pépiniériste, a un frère qui a été aliéné; cette femme est d'une taille

élevée; elle a de l'embonpoint, le teint jaune. A 16 ans, elle eut un léger accès de mélancolie; à 17 ans, première menstruation, à 17 ans et demi, elle s'est mariée et a eu cinq enfans, à 20 ans, premier accouchement; à 21 et quelques mois, second accouchement; Mad. T... prend un nourrisson, dans l'espérance d'augmenter les moyens d'existence de sa famille; pendant l'allaitement, elle a des idées tristes, qui la portent à tuer son nourrisson; cependant elle continue à nourrir cet enfant pendant deux ans, malgré la crainte et la frayeur de succomber à ces idées funestes; depuis cette époque, elle sent par moment des craquemens dans la tête et a souvent de la mélancolie. Le caractère de Mad. T... est rêveur, inquiet, ambitieux et avare. Elle s'occupe beaucoup dans l'intérieur de sa maison, dont elle sort peu; lorsqu'elle est forcée de faire quelques visites, elle ne peut dissimuler son ennui, ce qui l'a brouillée souvent avec les personnes chez qui elle était allée; lorsqu'elle cause et s'entretient avec son mari, elle ne parle que de calculs et de projets de fortune. A l'âge de 29 ans, elle éprouve un grand desir et une forte impulsion pour tuer une de ses filles, lorsqu'elle la voyait endormie; cette fille a aujourd'hui 11 ans.

La transition de l'état de santé habituelle à celui de maladie s'est fait insensiblement; deux causes morales paraissent avoir provoqué la perversion actuelle: d'abord une contrariété de la part de son fils aîné, qui voulait se faire boucher contre les intentions de sa mère. Il y a trois ans, que voyant ce

même fils persister dans sa résolution, Mad. T... se fit tirer la bonne aventure pour connaître le sort avenir de cet enfant; des présages de malheur imprimèrent aux idées de cette femme un caractère plus mélancolique : elle devint plus sombre, plus susceptible, plus irritable, et cependant ne déraisonnait pas; il y a quinze mois, Mad. T... devient enceinte, elle est contrariée d'être grosse, après onze ans, et dans un âge aussi avancé; elle est informée qu'on avait plaisanté ses grands enfans sur la grossesse de leur mère; celle-ci commence à avoir des inquiétudes sur l'enfant qu'elle porte dans son sein, elle craint de ne pas le soigner convenablement. Immédiatement après sa couche, quoiqu'elle éprouve un grand plaisir du bon accueil que ses premiers enfans font au nouveau venu, elle a des idées d'infanticide qui persistent et se renouvellent depuis avec plus ou moins d'intensité, et c'est pour prévenir un crime qu'elle veut se détruire. Plusieurs fois Mad. T... cherche à mettre fin à ses jours poursuivie par la crainte de tuer son enfant, elle l'a mis en nourrice à l'âge de 2 mois, mais ne pouvant se passer de le voir, à tout instant elle va auprès de lui pour le soigner, le chercher; enfin après un mois, elle le ramène auprès d'elle. A peine un mois s'est-il écoulé qu'il faut remettre l'enfant en nourrice; privée de le voir, la malade envoie souvent s'informer de ses nouvelles, se reproche de ne point l'avoir chez elle et de ne pas le soigner. Se sentant agitée par l'idée et la crainte de tuer son enfant, elle se dit : « Il vaut mieux que je meure que *cette innocente adorée* ». Ses inquiétudes étaient si vives que

plusieurs fois elle quitte la maison conjugale pour mettre fin à son existence. Il y a un mois qu'on a trouvé Mad. T... dans sa chambre, asphyxiée par la vapeur du charbon.

« Et cependant, mon enfant est un amour, il est superbe; je l'adore, néanmoins ses caresses me font une impression intérieure bien étrange, et je tressaille sans savoir pourquoi dès que je suis auprès de lui. J'ai un excellent mari, je devrais être heureuse, maintenant je me reproche d'avoir abandonné mon ménage, mes affaires, qui m'occupaient et me distraient; j'ai fait des prières, je n'ai point été exaucée; je voudrais pouvoir me persuader que je suis malade, mais je ne le peux point, je suis une malheureuse mère. » Toutes les fois que causant avec cette malade et lui assurant affirmativement que les craintes de tuer son enfant sont le résultat d'une maladie, on parvient à la convaincre, alors sa physionomie devient calme, et Mad. T... rend parfaitement compte de ses sensations et des tourmens de son esprit. Il lui arrive souvent de se reprocher les alimens qu'elle prend; si elle s'efforce de manger, après quelques bouchées, elle ne peut plus continuer, sa bouche est habituellement très sèche. Mad. T... éprouve des douleurs à l'épigastre, des spasmes à la gorge, elle dort très peu et elle a des coliques très fortes lorsque ses craintes et son désespoir s'exaspèrent.

J'ai prescrit du petit-lait de Weiss et des bains tièdes, il est résulté de ce traitement des évacuations abondantes; Mad. T... se sentant bien, a voulu retourner chez elle malgré mes conseils; mais à peine rentrée

dans sa maison, ses tourmens d'infanticide et de suicide se sont réveillés, il a fallu rentrer dans l'établissement, d'où elle est enfin sortie bien portante après un nouveau traitement de deux mois.

A la même époque, pendant l'été de 1836, nous avions à Charenton une femme de la campagne, très bonne mère de famille qui était tourmentée depuis quelque temps par des idées d'infanticide, et qui d'ailleurs comme la malade dont je viens de parler, ne déraisonnait point.

XII.
DE LA MANIE.

(1818.)

Quel changement s'est-il opéré dans cet homme qui, hier, ce matin, tout-à-l'heure, livré aux plus profondes méditations, soumettait à ses calculs les lois qui régissent l'univers; qui, dans ses vastes conceptions, balançait les destinées des empires; qui, par de sages combinaisons, ouvrait à sa patrie de nouvelles sources de prospérité; qui, par son génie, enrichissait les arts de tant de chefs-d'œuvre; qui, dans la générosité de ses sentimens, ne rêvait que le bonheur de ses semblables? Tout-à-coup méconnaissant tout ce qui l'entoure, s'ignorant lui-même, ce même homme ne vit plus que dans le chaos. Ses propos désordonnés et menaçans trahissent le trouble de sa raison; ses actions sont malfaisantes; il veut tout bouleverser, tout détruire; il est en état de guerre avec tout le monde; il hait tout ce qu'il aimait. C'est le génie du mal qui se plaît au sein de la confusion, du désordre, de l'effroi qu'il répand autour de lui. Cette femme, l'image de la candeur et de la vertu, aussi douce que modeste, dont la bouche ne s'ouvrait que pour dire des paroles douces et géné-